



Howard Library, Camp and Howard.



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 30 MARS 1920.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

La belle œuvre charitable, l'hôpital pour le traitement des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, qui dans les derniers 31 années a traité 193,000 cas, fait 20,500 opérations et donné 1,242,701 consultations gratuites aux pauvres de l'Etat et de la ville, fait appel au public pour l'aider à se procurer un édifice plus digne de sa grande mission de charité. L'hôpital a été fondé par le docteur A. W. de Roaldes en 1889. De ses trente-trois incorporateurs, quatre seulement, survivent: Isadore Bernheim, Joseph A. Hincks, Bernard McCloskey et Walter R. Stauffer. Vous ne pouvez mieux faire que de participer généreusement à cette œuvre.

M. Enrico Caruso, le fameux chanteur italien, chantera à l'Athénée ce soir, le 31 du mois de mars, au bénéfice de M. Harry B. Losh, le plus jeune et le plus riche de la Nouvelle-Orléans. Il est en route pour la Havane. Il chantera au Théâtre de la ville de la Nouvelle-Orléans, le 1er avril, au bénéfice de la Société de la Nouvelle-Orléans. Il est en route pour la Havane. Il chantera au Théâtre de la ville de la Nouvelle-Orléans, le 1er avril, au bénéfice de la Société de la Nouvelle-Orléans.

La Société Co-operative des femmes de ménage (Housewives Co-operative League) fait de grands progrès. Mme Howard Faboston, président du comité d'organisation, annonce que la somme de \$6000 a déjà été soulevée sur les souscriptions nécessaires pour commencer les opérations de l'entreprise.

La société du 14 Juillet, à leur réunion samedi dernier, a élu les officiers suivants: François Bidstein, président; J. F. Lafont, C. D. Foucher, vice-présidents; L. F. Martin, trésorier; Directeurs: J. A. Bernudez, E. A. Brunet, H. Dabozis, A. Desanctes, Henri Doutra, Léon Dupont, Etienne Chevalier, Octave Garsaud, Dr. Jules G. Roussel, Comité adjoint: Dr. H. F. Ador, Henri Berie, Elou Estingoy, Auguste Gouniol, Joseph Flanry, J. O. De Fuentes, O. J. McMillan, J. M. Monlaux, Albert Rowchasser, Emile Pomes, Sébastien Roy, Léon Tournaire.

Les écoles des écoles publiques et privées de la Nouvelle-Orléans ont presque réussi à réaliser leur part de la somme nécessaire pour ériger la statue en marbre sur le champ de la première bataille de la Marne.

L'Archevêque John W. Shaw annonce l'achat d'un grand terrain sur le plateau de la Métairie pour y établir un séminaire pour l'éducation des jeunes gens de l'Etat et Etats avoisinants désirant devenir prêtres.

Une double tragédie a eu lieu lundi matin, rue Carondelet, devant la Marine Bank. M. A. W. Favarella, rencontre Mlle Gertrude I. Kowalski, une des sténographes de la Marine Bank et la tua. Mlle Kowalski mourut instantanément. Favarella se tua ensuite et mourut aussi instantanément.

M. E. J. Bohet, le plus grand exportateur de douves du pays, membre des Gardes de la Louisiane pendant la guerre civile, et très considéré dans les affaires commerciales, est mort samedi, le 27 mars 1920, à l'âge de 80 ans.

Mme veuve Michel M. Deblanc, née Eugénie Marie Garcia, est morte jeudi, 25 mars 1920, à l'âge de 63 ans et 2 mois.

LA POLOGNE SE REINSTALLE DANS LES TERRITOIRES DESANNEXES

L'occupation des régions de la Prusse occidentale attribuées à la Pologne se poursuit méthodiquement et sans accroc. Les troupes polonaises, sous le commandement du général Haller, occupent progressivement villes et bourgades et leur avance ressemble à une entrée triomphale. Ceux qui ont émis des doutes sur les sentiments de la population abandonneraient vite leur scepticisme s'ils pouvaient voir l'enthousiasme et la joie des habitants accueillant les armées polonaises. Partout des villages radieux, des maisons décorées aux couleurs nationales, des arcs de triomphe, des illuminations. Tel est l'aspect général de ces "villes prussiennes" qui, il y a juste cent vingt-sept ans, s'opposaient par la force à l'entrée du comte Schorin, commandant des forces d'occupation. Contraste significatif et juste retour de l'histoire.

Particulièrement touchante, d'après les relations unanimes de la presse, fut l'occupation de la grande ville de Thorn, en polonais Torun, prononcé: Toranone, ville natale du plus grand des savants polonais, Nicolas Copernic. Les maisons soigneusement pavées, la fontaine de délice, l'immense nef de la cathédrale, des lieux de mémoire, des monuments, rien n'y manqua. "Quelques débris sans valeur, quelques visages somnolents, dit un correspondant, soulignent encore le caractère spontané et général de cette manifestation populaire." Les Polonais eux-mêmes furent quelque peu surpris de la quasi unanimité d'une manifestation dont l'ampleur dépassait les prévisions les plus optimistes. En réalité, en dépit des tentatives de germanisation les plus féroces, le caractère polonais de la vieille cité a survécu, comme ont survécu les traditions chevaleresques de la Pologne. Témoin les gardes du colonel Skrzyński à l'hôtel de ville de Thorn devant les notabilités allemandes: "Oui, je vous le garantis solennellement, aucun citoyen de l'Etat polonais ne sera molesté ni persécuté, sous prétexte qu'il est de nationalité allemande. Mais je vous prie aussi de prévoir que toute action commise contre la sécurité de l'Etat polonais sera rigoureusement et sévèrement punie."

Ainsi, le nouveau régime polonais apporte partout la tolérance, le respect des particularismes nationaux, en un mot la liberté. Une liberté qui n'exclut ni la vigilance la plus ferme, ni la justice la plus stricte. Tant il est vrai que le moindre symptôme de faiblesse, en face de l'Allemand, serait une faute impardonnable.

DECES DE M. JAMES JOSEPH CAPDEVIELLE

C'est avec le plus grand regret que nous avons appris la perte cruelle que vient de faire M. Paul Capdevielle, chevalier de la Légion d'Honneur et Auditeur de l'Etat de la Louisiane. Son fils, James Joseph Capdevielle, est décédé à l'âge où la vie semble ouvrir toutes grandes les portes de la félicité terrestre. Il n'avait que trente ans, et son père, sans nul doute, le considérait comme un de ses bâtons de vieillesse lorsque la mort impitoyable est venue le lui arracher. Le nom de Capdevielle est lié de trop intime façon à la carrière de l'Abeille pour qu'il soit besoin ici de rappeler combien cette famille a toujours été une sincère et loyale amie de la France et du journalisme français en Louisiane. Du plus profond de notre cœur nous nous associons au deuil de M. Paul Capdevielle et nous nous faisons un devoir d'enregistrer pieusement dans nos colonnes le décès de son fils.

Mme veuve Jules Godin, née Thérèse Martiniel, est morte jeudi, 25 mars 1920, à l'âge de 81 ans et 12 jours.

Le Reverend Père Duchaussois

Au moment où se termine la "Station du Carême" à la Cathédrale St. Louis nous croyons nous rendre le fidèle interprète des sentiments de tous ceux qui ont assisté aux remarquables conférences du Père Duchaussois en lui témoignant notre gratitude et en lui adressant nos plus chaleureuses félicitations. Nous nous demandons même si cela est nécessaire. Le très zélé prédicateur, dont la profonde érudition et la parole convaincante lui ont valu une réputation si justement méritée, a dû se rendre compte lui-même de l'efficacité de ses sermons. Sa renommée s'est rapidement établie de par la ville et ses conférences ont été suivies assidûment non seulement par les membres de la Congrégation de la cathédrale mais par de nombreux fidèles venus de toutes les autres paroisses pour entendre, eux aussi, la langue Française parlée avec élégance et avec un charme tout prenant par un ministre de Dieu sincère et dévoué. Sans nul doute le Père Duchaussois aura fourni la preuve qu'il y a encore à la Nouvelle-Orléans de très nombreuses personnes qui restent attachées à la culture Française et qui se plaisent à entendre la langue des Bossuet, des Massillon et des grands orateurs ecclésiastiques. Le Père Duchaussois en nous quittant apporte la satisfaction d'avoir accompli avec le plus grand succès son œuvre de prédicateur et d'avoir pu constater que la Louisiane, ancienne colonie Française, s'empresse toujours de venir entendre une langue qui l'avait tendrement bercée dès son origine. En prononçant le nom du Père Duchaussois, en lui adressant tous nos remerciements et en lui exprimant le regret de ne pas le voir affecté de façon définitive à notre vieille Cathédrale St. Louis, où il ferait si bonne figure, nous n'oublions pas que nous sommes redevables au Révérend Père Lacourtois de son envoi. Le Père Lacourtois, en nous le présentant au commencement du Carême, l'avait appelé "son cher élève". Le professeur a bien quitté part dans les succès de son élève. A lui et à l'autre: merci. Merci pour la cause de la Chrétienté et merci pour celle de la langue Française en Louisiane.

EX CROYANT

FAITS DIVERS

Le nouveau canon français inventé par le lieutenant Delamarcauzes, a une portée de 101 à 180 milles. Dix de ces canons ont déjà été construits. Le gros canon allemand, la grosse "Bertha", n'a qu'une portée de 60 milles. Le canon français était presque complètement ignoré lorsque l'Armistice fut signé. Le principe du nouveau canon peut être appliqué aux mitrailleuses et aux carabines.

Marseille. — Dans le midi de la France avant la guerre les tonneaux gagnaient 6 francs pour faire une "bordelaise", c'est à dire la barrique de 225 litres. Aujourd'hui, pour le même travail, on leur donne 25 francs. Comme les bons ouvriers en font trois par jour, cela fait 75 francs; mais ces ouvriers travaillent souvent douze heures.

Un mouvement national a été inauguré à la Nouvelle-Orléans par les citoyens les plus éminents de la ville pour faire amender la loi prohibant en faveur de la bière et vins légers.

Un terrible ouragan a causé la mort d'un grand nombre de personnes et détruit pour plus de \$1,000,000 de propriétés dans les Etats de Georgia, de l'Alabama, l'Illinois, l'Indiana et le Mississippi. A Chicago vingt-cinq personnes ont été tuées.

L'Esprit de Clemenceau

SES BONS MOTS ET SES BEAUX MOTS.

Par Georges Pierron.

Vers 1900, un journal de Berlin fit demander à M. Clemenceau une interview qui, disait-il, serait sensationnelle et qui, naturellement, eût été fort bien payée. Au moment où l'on vint à ce dernier point, M. Clemenceau interrompit le messager: "Qu'ils nous rendent nos cinq milliards," dit-il. "Je leur donnerai après mon interview pour rien."

C'était du temps où M. Clemenceau était président du Conseil. Il venait de tirer un faisceau, quand passe au-dessus de la forêt un vol d'oiseaux. M. Clemenceau se tourne vers le garde et lui demande: "Qu'est-ce que c'est que ces bêtises?" "Ce sont des étourneaux, monsieur le président."

M. Clemenceau suit des yeux le nuage noir et de ces centaines d'oiseaux qui fuient vers le couchant et murmure: "Où! la belle majorité!" "Je ne connais qu'un seul parti," dit-il un jour à la Chambre, "le parti de la France."

Après une vingtaine d'années, à l'ambassade de Paris, M. Clemenceau causait dans son cabinet avec quelques amis. Soudain, vint une jeune fille et le bruit d'un coup de feu. Une balle siffla à l'oreille du caissier. Un bonhomme assez suspect avait, paraît-il, "mettoyé" un revolver dans une pièce voisine, dont la fenêtre faisait angle droit avec la fenêtre du bureau. Comme par hasard, le canon de l'arme qui se trouvait dans le tiroir de M. Clemenceau était braqué sur M. Clemenceau et, par hasard aussi, une balle avait été oubliée dans le tiroir.

Au milieu M. Clemenceau tourna la tête: "Tenez! dit-il, qui est-ce qui s'amuse à tirer des coups de pistolet? Que c'est bête!" Et il reprit la conversation.

Le plus beau mot du Tigre a été prononcé. Le jour où la nouvelle de l'Armistice fut bien certaine, les ministres et sous-secrétaires d'Etat s'assemblèrent pour aller présenter leur félicitations à M. Clemenceau. Ils pénétrèrent dans son cabinet et lui firent leur compliment. Mais pendant dix minutes, il ne leur répondit pas un mot. La tête dans ses mains, il pleurait.

En 1907, un détraqué tira un jour dix coups de revolver sur la voiture où se trouvait M. Clemenceau avec M. Fallières, M. Jean Lannes, qui se trouvait sur le devant de la voiture, s'écria, pâle d'émotion: "Deux balles!" "Une pour chacun," fit M. Clemenceau en se penchant, souriant, vers M. Fallières.

Lorsqu'un marchand du nom de Götting tira sur lui, M. Clemenceau continua à faire des mots, selon son habitude. "Je t'ai vu courir, cet individu, derrière la voiture, et je me disais: C'est un malade, il va me manquer." Eh! bien je me trompais, voilà tout.

Et encore: "On m'avait invité à une chasse au Tigre, on ne m'avait pas dit que le Tigre, ce serait moi!" Puis, lorsque les médecins lui ordonnèrent le repos, l'immobilité et la solitude: "Voyez, n'y commettez rien, les médecins," dit-il à ses docteurs, "je le sais bien moi, puisque je suis des vôtres."

Des électeurs du Midi venaient demander à M. Clemenceau une décoration pour leur mère, qui, Continué à la quatrième page.

NECROLOGIE.

MME VEUVE J. NUMA AUGUSTIN.

Les âmes fortement trempées ne craignent pas l'adversité. Elles savent puiser en elles-mêmes le courage et la résignation qui leur permettent de traverser les moments les plus difficiles de l'existence sans fléchir. Lorsque ces qualités inhérentes sont renforcées par la pratique des vertus chrétiennes, la personne qui les possède peut donner à ses semblables un exemple salutaire et bienfaisant. Celle qui s'est éteinte le 25 de ce mois et qui fut l'objet de nos lignes, était de ce nombre. Marie Delphine Delhonde, veuve de J. Numa Augustin, a rendu sa belle âme à Dieu, avec la satisfaction que doivent éprouver ceux qui au moment suprême peuvent jeter un regard sur leur vie passée et se dire qu'ils ont fait leur devoir jusqu'au bout. Foncièrement bonne, compréhensive, et d'un caractère gai et spirituel, "Delphine" comme l'appelaient avec la plus grande affection les nombreux amis qu'elle avait su se créer, avait eu sa large part des épreuves et des soucis de l'existence. Elle avait vu disparaître les uns après les autres les êtres qui lui étaient les plus chers: son fils Numa, qui après avoir fait de brillantes études à West Point, était mort au champ d'honneur pendant la guerre de 1870-1871; son fils cadet, J. Numa Augustin, avocat au barreau du Consulat général de France à la Nouvelle-Orléans. Et malgré ces grands chagrins elle avait toujours conservé cet esprit de résignation et cette attitude souriante et bienveillante qui sont le propre des âmes chrétiennes et bien nées. Depuis la mort de son mari elle s'était consacrée à l'enseignement au Français. Dans cette sphère elle s'était vite acquise l'affection de ses élèves par son caractère enjoué, sa patience et la profonde affection qu'elle professait pour tout ce qui avait trait à la France. Les Louisianais d'origine croient qu'elle était si bien les qualités de cœur et d'esprit de leur race. L'Abeille et l'auteur de ces lignes adressent aux enfants de la défunte l'expression de leur profonde sympathie.

ANDRÉ LAFARGUE.

Paris. — Le Premier Millerand, notre argent; par conséquent de nous demander maintenant de payer plus d'impôt de notre dette est une anomalie qui ne peut manquer d'ébranler les bases les plus importantes de la France et les Etats-Unis d'Amérique.

La suggestion faite par les Etats-Unis que la France relève la valeur que c'est le temps opportun de raporter à nos amis, les Américains, l'attention est une question qui paraît que la France ne demande pas la paix, et que la plus grande partie de l'argent emprunté par la France a été dépensé pour l'intérêt commun de toutes les nations civilisées (un fait qui pourrait former tout d'abord fabriquer et nous ne pouvons fabriquer des produits pour notre intention. Non, nous ne demandons pas l'annulation de nos dettes; nous demandons seulement le temps de respirer et de reprendre l'Amérique ont habillé l'étendu de la dévastation de la plus riche partie de notre territoire?

La guerre nous a coûté 600,000 ouvriers industriels; 600,000 maisons et édifices ont été détruits; les régions qui, en 1913, nous donnaient 91 pour cent du total de notre laine, 90 pour cent de notre fil de lin, 90 pour cent de nos minerais, 81 pour cent de notre fer, 70 pour cent de notre sucre et 51 pour cent de notre charbon, ont été ruinées. De plus, 30 pour cent de notre marine marchande a été coulé; notre production de blé réduite de deux tiers.

Est-ce qu'on peut demander à la France appauvrie en hommes, et ayant ses principales industries détruites, de faire de plus grands et de plus rapides efforts?

Nous avons donné notre sang et

L'EXPLICATION DE LA CRISE FINANCIERE ACTUELLE.

New York. — Voici quelques chiffres qui aident à comprendre la crise financière dans laquelle se débat actuellement la vieille Europe. La "National City Bank" de New York l'explique de la manière suivante:

"Le papier monnaie émis depuis le début de la guerre jusqu'à aujourd'hui a augmenté dans une proportion de 600 pour cent, alors que les réserves d'or qui sont supposées y correspondre n'ont augmenté que de 10 pour cent. En 1911, les émissions de papier de trente des principaux pays du monde atteignaient 7,250,000,000 de dollars, alors qu'au moment de l'Armistice elles s'élevaient déjà à 10,000,000,000 de dollars, et en décembre 1919 à 50,000,000,000 de dollars, et dans les chiffres ne sont pas compris les 3,000,000,000 de dollars mis par le gouvernement du Soviet russe. La dette mondiale, qui n'était que de 10,000,000,000 en 1914, est évaluée aujourd'hui à 200,000,000,000 de dollars.

"Dans les puissances centrales et leurs alliées: Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie et Bulgarie, les émissions ont passé de 1,200,000,000 de dollars en 1914 à 12,000,000,000 de dollars en 1919 pour atteindre en décembre dernier 18,770,000,000.

"Le trésor d'or de ces puissances a diminué de 600,000,000 de dollars en 1914 à 327,000,000,000 en 1919. "Dans les pays alliés les émissions de papier monnaie ont passé de 1,060,000,000 de dollars en 1914 à 2,120,000,000 en 1919."

New York. — Les Etats-Unis importent plus de diamants qu'ils n'en ont jamais importés. La valeur des diamants achetés en 1919 par ce pays dépasse 100,000,000 de dollars. Plus de la moitié des diamants du monde est actuellement en possession des Américains ou en dépôt dans les banques américaines. Leur valeur, au prix où on les paye actuellement, est approximativement de 2,000,000,000 de dollars. Les importations de l'année 1919 ont été doubles de celles de 1916.

Constantinople a été occupée par les alliés seulement après que les Etats-Unis ont refusé d'accepter le mandat offert par la Conférence de la paix, dit M. Lloyd George.

Des mesures sérieuses pour établir l'ordre et protéger le peuple allemand seront prises par le gouvernement contre les forces communistes qui opèrent dans la région de la vallée du Ruhr, si les chefs radicaux manquent de donner, vers le 30 mars, de bonnes garanties au commandant des troupes du gouvernement dans ce district.

Le Kaiser boche est à faire tout son possible pour regagner son trône. Il est au courant de tout ce qui se passe en Allemagne et se mêle de tous les mouvements des différentes factions soi-disant démocratiques du pays.

Les troupes bolchevistes ont pris possession de Novorossisk samedi dernier sans opposition.

Le seul navire de guerre qui a fait résistance à l'occupation du Novorossisk par les bolchevistes est un navire russe. Il y avait des navires de guerre américains, anglais et français dans le port, qui n'ont pas été molestés.

Des milliers de troupes volontaires de l'armée du général Denikine ont été sortis et joint les troupes des soviets.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

Le premier Millerand a été soutenu par un vote de 518 contre 70, dans la Chambre des Députés, au cours d'une interpellation à propos de la politique étrangère du gouvernement.

Le parti militaire allemand travaille secrètement sur un plan de réorganisation de l'armée allemande. Des perquisitions récentes que la Belgique a elle seule peut mobiliser 300,000 hommes.

Les négociations entre Berlin et les cercles financiers américains pour ouvrir des grands crédits à l'Allemagne pour l'aider à se relever ont été annulées à cause de découvertes faites dernièrement démontrant la mauvaise foi des boches.

La commission des alliés autorisée à faire des perquisitions en Allemagne a découvert une cachette contenant 350 canons dans les environs de Berlin.

en bonne condition. Jusqu'à présent, on a découvert plus de 12,000 canons en Allemagne. D'après les termes du traité de paix, ils n'ont droit qu'à 201 canons et pas à un seul avion. L'année a été réduite par le traité à 200,000 hommes, et ils sont prêts à mettre plus d'un million d'hommes sur pied. Ils devaient livrer 300,000 tonnes de charbon par mois à la France, et l'en ont dérivés que 150,000 tonnes.

La livraison des sous-marins et des armes et munitions de guerre et la démolition des forces navales n'ont pas été exécutées, de même que la mauvaise foi des boches, ce qui alarme les cercles financiers et politiques en Europe.

M. Jean Louis Barthou, ancien premier ministre français, a attaqué très sévèrement la politique du premier ministre anglais, Lloyd George, envers la France, l'accusant de trop favoriser l'Allemagne aux dépens de la France.

Constantinople a été occupée par les alliés seulement après que les Etats-Unis ont refusé d'accepter le mandat offert par la Conférence de la paix, dit M. Lloyd George.

Des mesures sérieuses pour établir l'ordre et protéger le peuple allemand seront prises par le gouvernement contre les forces communistes qui opèrent dans la région de la vallée du Ruhr, si les chefs radicaux manquent de donner, vers le 30 mars, de bonnes garanties au commandant des troupes du gouvernement dans ce district.

Le Kaiser boche est à faire tout son possible pour regagner son trône. Il est au courant de tout ce qui se passe en Allemagne et se mêle de tous les mouvements des différentes factions soi-disant démocratiques du pays.

Les troupes bolchevistes ont pris possession de Novorossisk samedi dernier sans opposition.